

Devlop'

Le Journal de Louvain Coopération



**DÉFENDRE
LA NATURE
ET CEUX
QUI EN VIVENT**



Sauvegarder l'environnement et les activités humaines

Les enjeux environnementaux prennent aujourd'hui de plus en plus de place au sein des projets de développement. Il ne s'agit pas d'un choix, mais d'une nécessité, d'une obligation, d'une urgence. Bien plus encore qu'ici, les impacts du dérèglement climatique bouleversent le quotidien, en particulier des populations des pays du Sud. Agriculteurs, pêcheurs, éleveurs... tous ces hommes et ces femmes qui dépendent de la nature pour vivre, la regardent se révolter avec l'inquiétude de l'impuissance.

Une grande partie des actions à accomplir se trouve chez nous, dans une révolution de nos habitudes. Si nous voulons agir ailleurs, alors il faut le faire bien. Il ne s'agit pas d'imposer aux Suds notre vision de la conservation environnementale. Il est impératif de réfléchir, avec nos partenaires, avec les populations concernées, pour comprendre leurs besoins et construire des actions sensées et efficaces.

La vie d'un homme peut-elle se mesurer en hectares de forêts ? En nombre d'espèces animales et végétales rares ? Nous refusons de faire ce choix. La seule voie possible pour nous est la recherche d'un équilibre entre sauvegarde de l'environnement et activités humaines, entre conservation des ressources naturelles et dignité pour celles et ceux qui en dépendent.

Dans ce défi, nous pouvons compter sur l'expertise de nos partenaires locaux, de l'UCLouvain et d'universités locales. Ces alliés inestimables nous permettent de sans cesse challenger, repenser, innover dans nos actions et dans la recherche d'un monde plus juste et plus durable.

Arcancia Clappe,
Directrice nationale à
Madagascar



DOSSIER

DÉFENDRE LA NATURE ET CEUX QUI EN VIVENT
4-5



BELGIQUE - RDC

ENTRETIEN AVEC BEN KAMUNTU, SLAMEUR ENGAGÉ
7



BELGIQUE - CAMBODGE

LES NOUVEAUX VISAGES DE L'ONG
10

Devlop'

Le journal de Louvain Coopération [N°15- SEPTEMBRE 2022]

Avenue du Grand Cortil, 15a
1348 Louvain-la-Neuve
tél: +32 010 390 300
info@louvaincooperation.org
www.louvaincooperation.org
TVA: BE 0422 717 486

Editeur resp. : Louvain Coopération
Rédaction : C. Baggio, V. Blondel, A. Clappe, P. Devaud, J. Delvaux, O. Matumaini, S. Merle, E. Stainier
Crédits photos : I. Corthier, P. Crooker, S. Mpatha, Pulppictures, Focus Multimédia



Nous vivons sur une planète dont les ressources sont limitées. Pour cette raison toutes les publications de Louvain Coopération sont imprimées sur du papier pefc (programme européen de gestion durable des forêts) avec des encres végétales.

Donner la parole aux populations "périphérisées"

An Ansoms est professeure et chercheuse à l'UCLouvain, au sein du Centre d'études du développement. La ruée sur les ressources naturelles et les défis qui en découlent, particulièrement sur le plan humain, sont au centre de ses cours et de ses recherches.



Vos recherches portent sur l'accaparement des ressources naturelles. Pourriez-vous nous en dire plus ?

Je travaille beaucoup en Afrique centrale où, avec toute une équipe de chercheurs, on étudie la ruée sur les ressources naturelles, et la façon dont les communautés développent des stratégies de résilience et de résistance face à cette compétition autour des ressources. On cherche à comprendre la façon dont toutes ces ressources naturelles sont interconnectées au sein d'un territoire et sont au cœur d'un vécu non seulement économique, mais surtout social et symbolique. On s'intéresse principalement aux groupes dits « périphérisés », soit des groupes qui sont particulièrement touchés parce que leurs droits historiques sont moins reconnus dans le contexte actuel. Par exemple, des populations autochtones qui ont historiquement vécu dans la forêt et qui en ont été poussées au dehors au cours des dernières années.

Pourquoi est-ce un sujet intéressant à aborder avec les étudiants ?

En Occident, on perçoit « les ressources naturelles » comme quelque chose qu'il faut exploiter aussi efficacement que possible, ou comme quelque chose à protéger de manière radicale. On va donc imposer des parcs naturels, protéger telle forêt, sans tenir compte du fait que les façons de concevoir l'interaction entre l'humain et la nature varient en fonction des histoires et des cultures. Les cours sur ce sujet ramènent les étudiants à leur attachement à leur territoire propre, mais aussi à celui de tous les citoyens du monde.

Par ailleurs, ces cours permettent de rendre tangibles pour les étudiants les grands enjeux du développement, via l'étude de cas concrets et du vécu de différentes populations.

“
Notre devoir est de remettre en question notre rôle et nos privilèges.”

Enfin, dans nos cours, il y a pas mal d'étudiants qui viennent de contextes très différents – y inclus d'autres continents - et donc travailler sur ces enjeux-là permet aussi de ramener leurs expériences en classe. Cet échange est très riche.

Sentez-vous un engouement des jeunes sur ces questions ?

Oui très fortement. Chaque année, les inscriptions à ce type de cours augmentent. Il y a beaucoup d'étudiants qui sont intéressés par la thématique de la transition. Cela fait aussi partie d'un grand projet au sein de notre université, qui attire des étudiants, d'autant plus que nous sommes face à une génération très engagée, qui veut se plonger dans des questionnements par rapport aux enjeux planétaires.

La protection des ressources naturelles est aussi au centre de nombreux projets de développement...

Oui, on constate aujourd'hui une augmentation de l'intérêt porté aux populations touchées, mais qui s'accompagne d'une sorte de « ONGisation » de ces enjeux. C'est-à-dire qu'il y a plein d'ONG

qui veulent travailler là-dessus parce qu'on le considère comme un sujet pertinent sur lequel on peut avoir un impact direct. Le problème est que les actions des ONG ne correspondent pas forcément avec ce que ces populations veulent : un siège autour de la table. Les populations « périphérisées » veulent pouvoir sortir de cette périphérie et prendre part aux négociations. C'est ainsi que des populations autochtones peuvent être instrumentalisées dans des jeux de développement, où leurs droits ne sont pas respectés. La façon dont le débat se prononce aujourd'hui, dans le monde de la coopération comme dans le monde scientifique, n'est souvent pas adapté à leurs réalités.

Comment le rendre plus adapté ?

D'abord, il faut se rendre compte que les relations de pouvoir, dans les projets de développement, sont inévitablement inégales. Celui qui vient avec l'argent est souvent perçu comme plus puissant. Il faut donc tenir compte des injustices que cela engendre. Il faut investir des espaces où les gens, y inclus les populations « périphérisées », peuvent remettre en question ce pouvoir, et exposer la façon dont ils vivent ces projets.

Je pense que c'est ça, aller vers la décolonisation. C'est oser se mettre dans le déconfort, dans le mal à l'aise. C'est regarder nos privilèges et les déséquilibres en face. C'est avouer qu'ils existent et qu'on ne peut pas simplement faire semblant d'être capables de les faire disparaître. Mais qu'on peut essayer d'y travailler. C'est notre devoir, en tant qu'acteurs de terrain et scientifiques actifs dans le domaine du développement, de remettre en question notre rôle comme nos privilèges, en interaction avec les réalités dans lesquelles nous travaillons.

Activités humaines et sauvegarde de l'environnement : un équilibre fragile



Depuis plusieurs années, Louvain Coopération fait de la sauvegarde de l'environnement l'un de ses chevaux de bataille. Toute la difficulté des projets à vocation écologique réside dans la recherche d'un équilibre entre la préservation d'un milieu naturel fragile et le maintien d'une activité économique pour les populations locales.

Aujourd'hui, la dimension environnementale est présente dans chacun des projets que nous mettons en œuvre. L'enjeu est double : préserver des ressources naturelles capitales pour la planète, pour la biodiversité, mais également maintenir un milieu sain et une nature productive pour celles et ceux qui y habitent et en vivent. Bien souvent pourtant, la préservation d'un milieu et des ressources qu'il contient engendre une perte de revenus, en tout cas à court terme, pour ses habitants. Une perte qui peut être catastrophique pour des familles qui se trouvent dans une insécurité alimentaire et économique permanente.

Il faut donc innover et réfléchir à des alternatives qui permettent de préserver au mieux chaque acteur, en ce compris les composants naturels d'un milieu.

Les mangroves de Madagascar

Les forêts de mangroves se développent en zone humide, à l'interface entre la mer et la terre. Elles constituent un rempart face aux vents et aux vagues, mais également une

zone de reproduction, véritable nurserie pour des milliers d'espèces animales et végétales. Pour leurs habitants, elles sont une réserve de bois indispensable à la construction des maisons et des pirogues, mais aussi un garde-manger pour celles et ceux dont la survie dépend de la pêche. A l'échelle mondiale, elles sont un véritable poumon, capturant jusqu'à dix fois plus de CO₂ à l'hectare qu'une forêt classique.

Il y a trente ans, l'île de Madagascar était bordée par 310.000 hectares de mangroves, soit 20% des mangroves africaines. Depuis les années 90, les dérèglements climatiques et la déforestation massive ont détruit plus de 80.000 hectares de ces forêts : 25% des mangroves malgaches ont disparu.

Louvain Coopération travaille pour la préservation et la restauration de ces forêts si précieuses, en particulier dans la région Menabe. Nous soutenons les autorités locales qui veillent à la protection des forêts, nous encourageons les communautés et les appuyons dans la mise en place de campagnes de reboisement et de réserves temporaires de pêche, soit des zones où il est interdit de pêcher pendant quelques mois afin d'assurer la reproduction des poissons et autres espèces animales et végétales. Par ailleurs, nous accompagnons les habitants des mangroves, pêcheurs pour la plupart, dans le

développement d'autres sources de revenus afin de réduire et limiter la dégradation des mangroves et plus largement des ressources naturelles.

De 2017 à 2021 dans la région Menabe, plus de 100 hectares de mangroves ont ainsi été reboisés, soit plus de 482.000 propagules (plants de mangroves) plantées. 2.630 habitants ont été sensibilisés à la préservation des ressources naturelles en participant à des campagnes collectives de reboisement.

Un autre aspect de notre travail autour des mangroves tient dans la collaboration avec les autres ONG universitaires membres du consortium Uni4Coop, qui œuvrent également à leur préservation, mais dans d'autres pays. Il s'agit de mettre en commun les expériences et savoirs issus de nos projets, de nos universités et d'acteurs locaux afin d'orienter nos actions au mieux et les rendre les plus impactantes possible.

Restauration des forêts au Sud-Kivu

Louvain Coopération prend part à un vaste projet de *Restauration et gestion durable des écosystèmes agricoles montagneux du Sud-Kivu*, initié par la FAO (Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture). Ce programme se déploie sur les territoires de Kabare et Walungu, dans les environs du Parc National de Kahuzi Biega. Il a pour objectif l'amélioration des opportunités de développement de la République démocratique du Congo à travers l'exploitation durable des ressources naturelles, ainsi que la reforestation et la gestion durable et communautaire de ces ressources.

Durant ces dernières décennies, la déforestation en RDC s'est considérablement accrue, passant de 0,17% par an entre 1990 et 2000 à 0,52% entre 2010 et 2014 (FAO, 2017). « *Il n'y a pas de pluie sans forêt or, toutes les forêts sont en voie de disparition ici au Sud-Kivu. La province est classée sixième du pays en termes de déforestation et de dégradation, avec 16.500 hectares par an* », explique Olivier Matumaini, notre Chef de projets SAD (Systèmes Alimentaires Durables) en RDC.





« Les gens souffrent de la crise économique et l'exploitation, parfois de manière illégale, des ressources forestières ligneuses (bois et charbon de bois) et non ligneuses, est devenue une source de revenus pour certains ménages. Aujourd'hui, le parc fait partie des rares espaces écosystémiques relativement préservés par la déforestation. Nous pensons ici que sa présence contribue au peu de pluies dont nous continuons encore à bénéficier. Le Parc National de Kahuzi Biega est un écosystème important à protéger, il présente des caractéristiques rares en termes de biodiversité. »

Le rôle de Louvain Coopération au sein de ce projet est de développer, avec les populations riveraines du parc, des activités économiques alternatives rentables favorisant la restauration des forêts et paysages, et qui peuvent remplacer les revenus qu'ils tirent de l'exploitation du bois. 70 projets portés par des micro-entreprises dans les domaines de l'agriculture, de l'élevage, de l'artisanat ou encore de l'agroforesterie ont été sélectionnés. Les participants sont déjà formés, et ils seront financés et suivis techniquement dans la mise en œuvre de leur activité économique. Sur le moyen terme, ces microprojets participeront aussi à la restauration du milieu via notamment la reforestation, la protection des espaces reboisés, l'amélioration des revenus des communautés ou l'utilisation de techniques agroécologiques.

Antoine Bakary, pêcheur

Chaque jour, je dépends de la pêche au poisson et au crabe pour vivre. Je suis très conscient de l'importance des mangroves. Elles sont l'habitat de poissons et de fruits de mer et, quand elles sont dégradées, la vie est très difficile, les prises sont bien trop rares et on ne peut pas vivre de la pêche.

Avec Louvain Coopération, nous avons mené des campagnes de reboisement et de restauration des mangroves. Par la suite, nous avons constaté une amélioration de la récolte pour les poissons et les crabes. Avant, nous récoltions à peu près 20 à 30 kilos de fruits de mer par jour. Mais, avec l'amélioration des mangroves suite aux activités de reboisement, actuellement on récolte jusqu'à 50 kilos de fruits de mer. Il nous faut continuer ces activités de reboisement, mais aussi améliorer nos revenus en apprenant à mieux commercialiser nos prises.

Une agriculture plus durable

Dans toutes ses zones d'intervention, Louvain Coopération soutient des agriculteurs et agricultrices. L'objectif général est d'améliorer les conditions de vie des familles, en travaillant à la diversification et à l'augmentation des récoltes et des revenus qui y sont liés, mais aussi à la structuration de coopératives ou de filières.

Pour y parvenir, nous nous appuyons sur la co-création et l'échange de savoirs, par le biais de paysans modèles ou des champs écoles paysans et de formations dédiées aux techniques agricoles durables dans une approche agroécologique. Composts, plantes améliorantes, lutte antiérosive, rotations et associations de cultures, agroforesterie... toutes ces techniques permettent aux producteurs d'améliorer leurs rendements, leur diversification alimentaire, tout en préservant la terre qui les fait vivre. En produisant eux-mêmes leurs semences et leurs engrais organiques, ils économisent beaucoup d'argent et gagnent en autonomie.

L'Approche OIE prend son envol

L'Approche Outil d'Intégration Environnementale dite Approche « OIE », est un dispositif visant à intégrer efficacement et de manière systématique l'environnement dans l'ensemble des projets de Louvain Coopération liés à la sécurité alimentaire et économique. Elle est fondée sur des questionnaires portant sur la qualité du sol, de l'eau, de l'air mais aussi sur la biodiversité, les déchets, l'énergie, ou encore les capacités des acteurs locaux à intégrer l'environnement dans leurs activités. Ils permettent de décrire précisément l'état de l'écosystème avant, pendant et après le projet, mais également d'identifier les influences du projet sur l'environnement et inversement.

Grâce à ces observations, des objectifs et des actions sont formulés par les micro-entrepreneurs et producteurs soutenus, ainsi que par nos équipes qui travaillent sur le terrain, et se traduisent en engagements concrets en faveur de l'environnement. Cette Approche est née il y a dix ans et a, depuis lors, parcouru un beau chemin. Fin 2020, la DGD (Direction générale coopération au Développement et Aide humanitaire) l'a choisie comme référence à utiliser pour les ONG belges « pour assurer une meilleure compréhension des attentes et porter une attention structurée sur les problématiques environnementales ».

Le prochain chantier consiste en la digitalisation d'un des outils spécifiques de l'Approche. Pour l'instant, il vit toujours sous la forme d'un questionnaire papier à remplir par les producteurs avec l'aide de techniciens qui se rendent dans les villages. Sa digitalisation permettrait de l'utiliser plus facilement, de le diffuser davantage et de compiler les objectifs et résultats qui en sont issus pour les exploiter dans le cadre de recherches scientifiques.

Pour en savoir plus :
www.louvaincooperation.org/fr/environnement



Des projets à venir

Vous l'aurez compris, l'enjeu environnemental se retrouve de plus en plus au cœur de notre engagement. C'est pourquoi nous souhaitons développer de nouveaux projets autour de la préservation de l'environnement. Cet été, nous avons postulé auprès de plusieurs bailleurs importants, afin d'obtenir de nouveaux financements et mettre ainsi notre expertise d'ONG universitaire au service de nouvelles causes. En voici deux exemples.

BURUNDI

Engagement de la société civile pour la biodiversité

Le projet PASCALE-B IBIDUKIKIJE, soutenu par l'UE, vise à appuyer la société civile active dans les domaines de l'environnement et de la biodiversité au Burundi. Mené en collaboration avec l'ONG Join For Water, il s'étalera sur 3 ans dans les provinces de Bubanza, Kirundo, Makamba et Rutana.

L'objectif du projet est de « Contribuer à l'engagement des Organisations de la Société Civile (OSC) en tant qu'acteurs de la bonne gouvernance et du développement socioéconomique du pays ». Plus concrètement, il s'agit de renforcer la participation de la société civile dans la protection des ressources naturelles et de l'environnement. Des OSC qui interviennent dans différents secteurs clés de la protection et la conservation de l'environnement, des ressources naturelles et de la biodiversité seront donc formées et appuyées dans la réalisation de leurs objectifs.

Par ailleurs, les populations de ces régions seront accompagnées pour améliorer la gestion des déchets et des eaux usées, de l'hygiène, des ressources naturelles et de la biodiversité.

Nous espérons également entamer un dialogue politique avec les autorités nationales sur toutes ces questions.

RDC

Reforestation et soutien aux communautés locales

Le projet CAFI sera mené par un consortium composé de 6 ONG belges et 6 partenaires locaux congolais. Louvain Coopération se concentrera sur la province du Sud-Kivu. Dans un premier temps, il s'agira de réaliser un état des lieux de la zone d'intervention en collaboration avec les communautés et spécialistes locaux. Cette première étape permettra d'identifier les territoires

et populations que le projet devra prioritairement cibler. Ensuite, l'objectif consiste à mettre en place un système de garantie de l'intégrité écologique des espaces protégés par l'amélioration durable des moyens des communautés.

Plus concrètement, les activités contribueront à l'atténuation du changement climatique, tout en s'assurant que tous ceux qui y prennent part tirent des bénéfices de leurs efforts.

Les chaînes de valeurs ciblées (cultures de rente et cultures alimentaires) seront construites selon les principes de l'agroécologie et de l'agroforesterie pour ne pas nuire à l'environnement, pour augmenter la capacité de séquestration de carbone des systèmes et pour rendre possible la sédentarisation de l'agriculture, tout en s'adaptant au changement climatique.

Nous serons fixés sur la décision des bailleurs en cette fin d'année. Si elle est positive nous lancerons ces projets en 2023.

‘
L'éducation précède
la révolution.
,

Ben Kamuntu

Ben Kamuntu, jeune slameur engagé originaire de Goma (RDC), milite depuis de nombreuses années pour la paix et la dignité humaine dans son pays. Cet été, il était à Louvain-la-Neuve et nous a raconté son action, ses luttes et ses espoirs pour son pays. Entretien.



Vous menez de nombreuses actions dans votre pays, notamment à travers la Lucha. De quoi s'agit-il ?

La Lucha est un mouvement citoyen informel et non partisan, qui a opté pour la non-violence comme mode d'action. Nous nous battons pour la dignité humaine et la justice sociale en RDCongo. Elle est née de cette volonté manifeste des jeunes de s'engager de manière patriotique pour contribuer à l'émergence d'un Congo nouveau, d'un Congo de paix. Notre objectif est de rendre nos dirigeants redevables et, pour cela, il faut que la population soit exigeante, qu'elle demande des comptes, interroge et manifeste aussi sa désapprobation par rapport à la non-gestion.

Quels grands enjeux abordez-vous ?

Il y a la bonne gouvernance, mais aussi des choses plus basiques comme l'accès à l'eau. Le Congo contient plus de 60% de l'eau douce d'Afrique, il pourrait alimenter tout le continent. Pourtant, sa population boit de l'eau sale. C'est inadmissible. Nous menons aussi plusieurs actions pour l'éducation. Normalement la constitution garantit l'éducation de base pour toutes les Congolaises et Congolais mais en réalité, les enfants sont obligés de payer les frais de scolarité que beaucoup de familles ne peuvent pas assumer. Sans oublier la sécurité. Il revient au gouvernement de protéger sa population. La chose la plus basique dont on a besoin est de grandir dans un environnement sain où l'on ne craint pas de se faire tirer dessus ou d'être égorgé. Pourtant, les conflits ne font que durer.

Comment votre mouvement est-il accueilli par la population ?

Nous avons grandi dans un environnement où l'on nous disait « le Congo est mort, rien ne va changer » et quand on a commencé avec la Lucha, il y avait un peu ce discours de fatalité et de désespoir. Mais, aujourd'hui, il y a de plus en plus de jeunes qui sont mobilisés, qui veulent que ça change. Et c'est sans doute là notre plus grande victoire. La Lucha est présente dans presque toutes les grandes villes de la République démocratique du Congo. Le travail est encore immense, mais nous continuons, parfois au prix de notre liberté et de notre intégrité physique.

Vous êtes aussi très actif dans ce que vous appelez l'éducation alternative...

Oui, nous partons du constat que le système éducatif officiel, le modèle d'éducation que nous avons hérité de la Belgique, est insuffisant car il ne permet pas les discussions. C'est pourtant essentiel de débattre et de libérer la parole. Nous avons donc mis en place un collectif de slameurs à Goma et nous animons des ateliers d'écriture et de performance slam dans les écoles et les universités. Cela permet aux élèves de partager leur point de vue sur différents sujets.

Cela passe aussi par une plus grande disponibilité des livres ?

Oui, il faut savoir que, chez nous, avoir un livre c'est vraiment un luxe. Cela coûte entre

15 et 25\$, ce qui ne correspond pas au pouvoir d'achat des Congolais. Nous avons souvent accès aux livres qui viennent d'ONG ou de fondations mais ils ne parlent pas des réalités locales. C'est bien de lire sur les Ardennes ou sur les boulets aux frites (rires) mais c'est insuffisant. Nous avons besoin de connaître des livres d'auteurs qui ont vécu les mêmes situations que nous. Donc nous avons créé une maison de réédition, où nous imprimons localement des livres d'auteurs africains et les vendons à prix accessible. Je suis convaincu que l'éducation précède la révolution il faut donner de l'éducation, de l'éducation et encore de l'éducation.

Si vous aviez une baguette magique, que feriez-vous pour votre pays ?

Je voudrais d'abord que tous les jeunes, toutes les filles et tous les garçons puissent accéder à l'éducation, être instruits. Pour moi, c'est la clé, c'est le centre. Et je voudrais aussi que l'humain soit placé en premier. Quand un Congolais veut venir à Bruxelles, qu'on ne dise pas que c'est un gars qui vient nous voler, voler nos boulots. Je voudrais qu'il y ait vraiment cette possibilité de voir l'humain en premier, avant toute autre considération, mais aussi l'aspect de liberté et d'épanouissement individuel.

Le dernier album de Ben Kamuntu, *VIS*, est sorti en décembre 2021. Pour en découvrir un extrait :



VOTRE SOUTIEN

Chaque année, depuis 14 ans, l'UCLouvain s'investit dans la campagne 1+1.

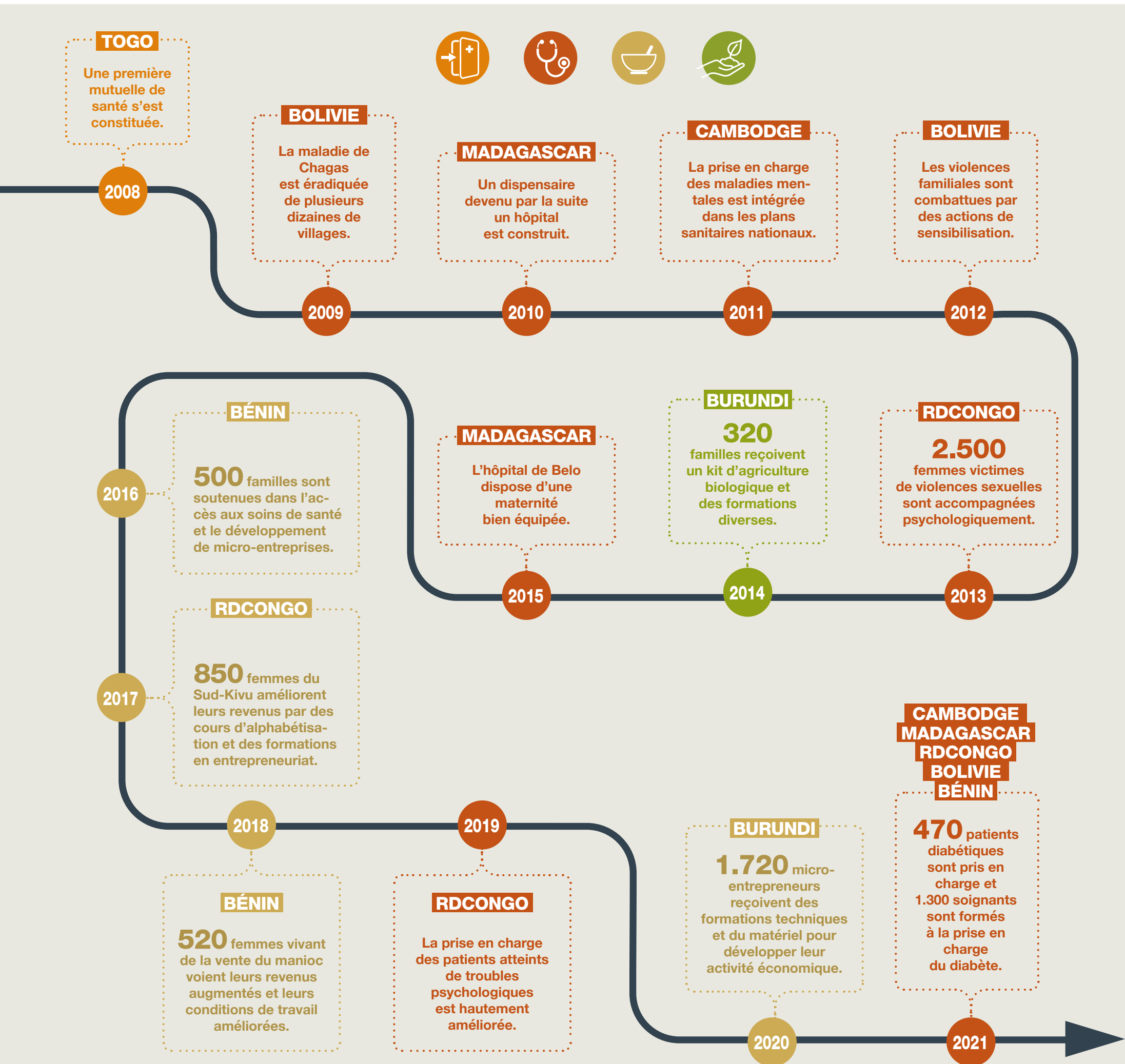
L'idée est simple : l'université s'engage à doubler les dons effectués par son personnel pour soutenir un projet dans le Sud. Retour sur ce que cette belle initiative a déjà permis de réaliser.

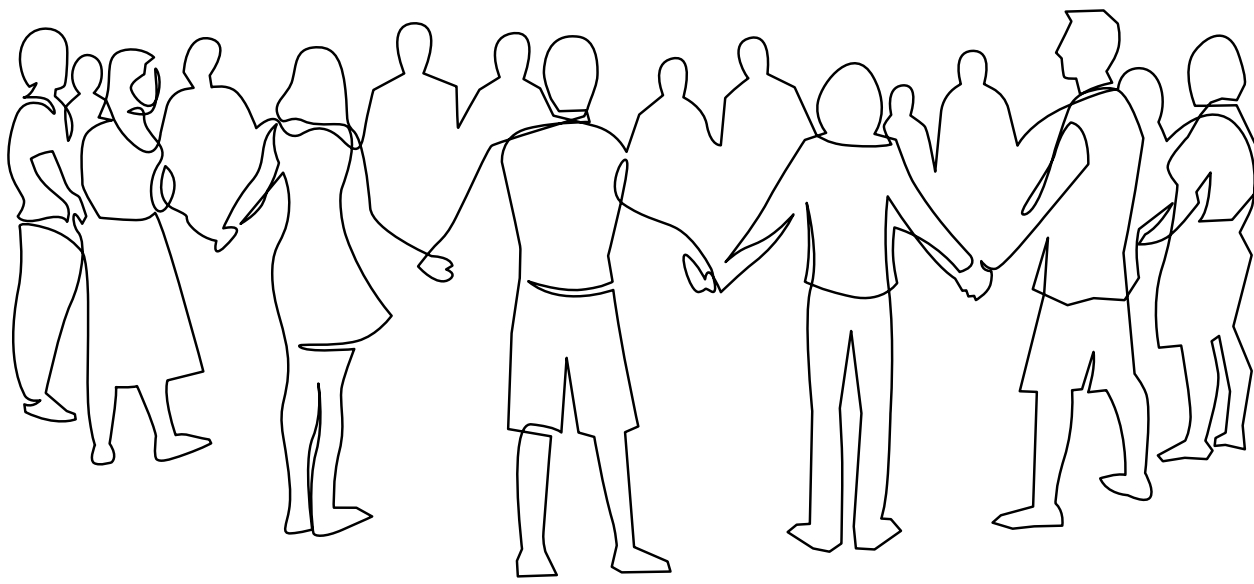


Louvain Coopération est une composante essentielle de notre université. Par les actions qu'elle mène dans des domaines variés, elle sensibilise la communauté universitaire de l'UCLouvain aux enjeux du développement et participe au transfert des connaissances scientifiques au service du développement global. De nombreux chercheurs et chercheuses, professeures et professeurs, étudiants et étudiantes, issus de nos différents campus, s'investissent pour Louvain Coopération. Nous avons la volonté que Louvain Coopération et l'UCLouvain échangent toujours davantage, collaborent et se renforcent mutuellement. Chaque année, je soutiens personnellement une levée de fonds en faveur d'un projet de Louvain Coopération et l'université y contribue financièrement. C'est pour moi un témoignage de l'attention que l'université porte aux missions de notre ONG.



Vincent Blondel, Recteur de l'UCLouvain





La solidarité chez les étudiants de l'UCLouvain

Étudiant Solidaire est l'offre que Louvain Coopération propose aux étudiants de l'UCLouvain. En payant 12€, ils contribuent à parts égales à un projet mené par Louvain Coopération au Sud et au Fonds Solidaire.

Voici quelques résultats pour cette année académique.

En 2021-2022, 1.615 étudiants de l'UCLouvain se sont engagés envers l'ONG de leur université. Grâce à eux, 19.380 € ont été récoltés via le projet Étudiant Solidaire de Louvain Coopération. La moitié de cette somme a été reversée dans le Fonds Solidaire, un appel à projets annuel qui finance des initiatives de solidarité portées par des étudiants de l'UCLouvain en Belgique et dans le Sud Global. Nous avons reçu cette année un nombre record de quinze demandes de financement et quatre ont été retenues. L'autre moitié des fonds récoltés par les Étudiants Solidaires a permis de soutenir Louvain Coopération dans sa lutte contre les violences faites aux femmes en Bolivie.

En 2021-2022, quatre projets ont été sélectionnés pour être financés par le Fonds Solidaire.

Ces projets visent :

- L'aide aux étudiants en Sciences politiques à se professionnaliser (Poli Thinker, Belgique)
- La création d'une « Ruche qui dit oui ! » (Emilie, Belgique)



- La formation des femmes à la fabrication de charbon écologique (Laurence, Burkina Faso)
- L'indépendance financière des mères célibataires via l'agriculture (Claudine, Tanzanie)

Nous souhaitons beaucoup de succès à ces étudiantes qui s'engagent dans des projets tournés vers les autres. Bravo à elles !



QUELQUES CHIFFRES

1.615 Étudiants Solidaires en 2021-2022

19.380€ récoltés

4 projets solidaires d'étudiants soutenus en 2021-2022

IngénieuxSud

Le cours-programme IngénieuxSud vient de se voir décerner l'UNISERVITATE Award 2022 pour la région Europe de l'ouest nord, lors de la conférence internationale sur le Service-Learning à Buenos Aires. Uniservitate est un programme mondial qui promeut le Service-Learning dans les établissements d'enseignement supérieur catholiques.

Son objectif est de générer un changement systémique par l'institutionnalisation du Service-Learning en tant qu'outil permettant aux établissements d'enseignement supérieur de remplir leur mission, soit d'offrir une éducation complète aux nouvelles générations et de les impliquer dans un engagement actif face aux problèmes de notre temps.

Le réseau mondial d'Uniservitate est présent dans 26 pays sur les 5 continents à travers des partenariats avec plus de 30 universités et établissements d'enseignement supérieur.

IngénieuxSud est un cours de Service-Learning organisé par l'UCLouvain, Louvain Coopération, ainsi que de nombreuses universités partout dans le monde et différents acteurs socio-économiques. Ce cours permet, chaque année, à environ 200 étudiants belges et de pays du Sud de travailler ensemble à la réalisation de 25 projets concrets et durables.

Le **Service-Learning (SL)** est en général un cours crédité qui combine les apprentissages académiques avec une expérience concrète et un service à la communauté, le tout en développant une pratique réflexive afin d'améliorer le sens civique de l'étudiant (Bringle & Hatcher, 1995; Conway et al., 2009). Certains auteurs situent les ancrages théoriques du SL dans les travaux de Paulo Freire et de John Dewey (Crabtree, 2013; Deans, 1999). Parmi les cours de SL, certains relèvent du **Service-Learning International (SLI)** dans lequel les étudiants se rendent dans des pays du Sud pour fournir des services communautaires de différents types (Chapman, 2018, p. 1899; Dixon, 2015).



Cette année, notre équipe compte deux nouveaux talents : Juliette Delvaux, chargée du programme Nord et Philippe Devaud, directeur national au Cambodge. Rencontre avec ces nouvelles recrues.

Juliette Delvaux
Chargée du programme Nord



« Je m'appelle Juliette Delvaux et je viens d'être engagée à Louvain Coopération. Avant de partir à travers l'Europe dans mon van aménagé, j'ai réalisé un bachelier en information et communication, un master en sciences des religions et de la laïcité et une spécialisation en philosophie et théories politiques.

Si j'ai postulé au sein de Louvain Coopération, c'est avant tout car j'ai reconnu mes aspirations et centres d'intérêts dans le poste proposé. Au cours de mes études de philosophie politique, les questions de rapports de domination et de discriminations systémiques ont pris une part importante du cursus. Ces thématiques sont justement centrales au département d'éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire (ECMS) que je viens renforcer en tant que chargée de projets. Ce poste me permettra de réaliser des activités ludiques et éducatives sur des sujets aussi contemporains que centraux : les inégalités de genre, la décolonisation

et l'environnement. Cela me permettra sur un plan personnel de continuellement me former et m'instruire. Mais ce que j'espère également, c'est de créer un réel lien avec les étudiants et étudiantes de l'UCLouvain, les connaissances à partager étant toujours bilatérales.

Outre son rôle de sensibilisation, ce que j'affectionne particulièrement avec le département d'ECMS est qu'il a pour vocation de former des esprits critiques, de transformer ses bénéficiaires en réels acteurs de changements. En tant que citoyens de ce monde, nous ne sommes jamais totalement impuissants. J'espère contribuer à la mise en lumière des rapports de domination au sein de mes fonctions, afin de permettre un premier pas vers la réflexion d'un monde plus juste et durable. Pour toutes ces raisons, je pense que l'éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire joue un rôle essentiel dans nos sociétés et je suis heureuse de pouvoir y prendre part. »

Philippe Devaud,
Directeur national au Cambodge



Philippe Devaud, 58 ans, a rejoint notre bureau de Phnom Penh en tant que directeur en avril dernier. Il nous livre ses premières impressions.

Voilà 6 mois que tu as pris ton poste de directeur national au Cambodge. Quelles sont tes premières impressions ?

Six mois permettent déjà de restituer un peu plus que des premières impressions. Je suis arrivé dans un pays qui s'est considérablement développé dans un laps de temps très court et qui est souvent cité en exemple en matière de progrès vers les ODD. Pour autant, les inégalités se sont creusées et de nouveaux maux sont apparus qui justifient pleinement nos priorités d'intervention (systèmes alimentaires durables et transition agroécologique, maladie non-transmissibles et santé mentale).

En quoi consiste ton rôle de directeur national au Cambodge ?

Les responsabilités sont très variées et nécessitent adaptation et polyvalence. Il y a un rôle d'animation de notre réseau de partenaires, de mobilisation de ressources et de suivi - évaluation des programmes, pour n'en citer que quelques-uns. Mais le poste n'est rien sans l'équipe et je m'attache avant tout à favoriser la cohésion de l'équipe, motiver et valoriser le travail de mes collègues et créer un environnement où chacun peut s'épanouir.

Que penses-tu des projets que vous mettez en œuvre ?

Les projets m'ont d'abord semblé simples avant que je ne comprenne qu'ils sont en fait complexes. Il s'agit de programmes conçus pour à la fois favoriser les interventions multi-acteurs, articuler activités opérationnelles de développement et travaux de recherche afin de générer et diffuser des connaissances. C'est assez unique.

Comment s'organise la collaboration avec l'équipe d'Eclosio (ONG universitaire membre d'Uni4Coop) ?

Je me sens autant Eclosio que LC. Pour moi, la collaboration se passe très bien et j'espère que c'est le cas pour toute l'équipe Cambodge. C'est vrai qu'il y a quelques différences entre les deux organisations (style de management, certaines procédures) mais rien qui ne rende le travail au quotidien plus difficile qu'avant (avant Uni4Coop). Je précise qu'en matière d'harmonisation des procédures, beaucoup avait déjà été fait avant ma prise de fonction, à commencer par des locaux communs !

Quels sont tes souhaits pour le futur ?

Consolider la cohésion et la visibilité d'Uni4Coop au Cambodge tout en assurant une mise en œuvre rigoureuse et dynamique de notre nouveau programme 2022 – 2026.

ETUDIANT SOLIDAIRE

**DEVIENS ACTEUR
D'UNE SOLIDARITÉ
DURABLE ET RESPONSABLE**

Chaque année académique, les étudiants de l'UCLouvain sont invités à s'inscrire au programme Étudiants Solidaires, qui les accompagne et les encourage à devenir des citoyens actifs et engagés.

→ POUR S'INSCRIRE, IL SUFFIT DE COCHER LA CASE « ETUDIANT SOLIDAIRE » DANS LE FORMULAIRE D'INSCRIPTION DE L'UCLouvain OU DE COMPLÉTER LE FORMULAIRE SUR : www.etudiantsolidaire.be

Apéro Solidaire

Le 03 novembre à l'Alter d'en Face, les Étudiants Solidaires sont conviés à un Apéro Solidaire pour se rencontrer et découvrir le projet autour d'un verre.

→ PLUS D'INFORMATIONS SUIVRONT SUR : www.louvaincooperation.org/evenements

Appel à projets Fonds Solidaire

Un des avantages des Étudiants Solidaires est de bénéficier d'un soutien financier et d'un accompagnement pour mettre en place leur projet de solidarité en Belgique ou à l'International.

Du 10 novembre 2022 au 10 février 2023, les Étudiants Solidaires sont invités à soumettre leur candidature.

→ PLUS D'INFORMATIONS SUIVRONT SUR : www.louvaincooperation.org/fonds-solidaire



Ajoutez de la solidarité à votre événement

Un mariage, un anniversaire, une naissance... donnez un tout autre sens à ces heureux événements, en les partageant avec les populations du Sud que nous soutenons.

Proposez à vos invités de dédier une partie de leur cadeau à Louvain Coopération. En nous associant à vos moments de bonheur, vous nous aider aussi en faisant connaître nos actions !

→ POUR TOUTE QUESTION, PRENEZ CONTACT AVEC NOUS : cbaggio@louvaincooperation.org ou 010 390 308.

Campus en Action

Campus en Action c'est un weekend de formation durant lequel les étudiants de 5 universités (UCLouvain, ULB, ULiège, UMon et UNamur) se retrouvent autour d'une thématique. Cette année, du 11 au 13 novembre, les étudiants seront invités à se pencher sur la thématique de l'intersection entre le sexisme et le racisme.

Ces étudiants peuvent se réapproprier la thématique autour de formations sur le contenu, mais aussi d'ateliers qui leur permettront de retourner ensuite sur leur campus afin de sensibiliser leurs pairs par l'organisation d'une activité, avec l'accompagnement des chargés de projet de chaque campus.

→ PLUS D'INFORMATIONS SUR NOTRE SITE WEB : www.louvaincooperation.org/evenements

Trajet d'apprentissage collectif sur le « Partenariat »

Le 14 novembre, Louvain Coopération, Echos Communication et la Haute École Léonard de Vinci organisent une journée de réflexivité et d'action sur le partenariat, qui est au cœur des pratiques de nos organisations de coopération. Avec l'ambition de bousculer nos pratiques dans une dynamique à la fois rétrospective et prospective, des scientifiques, des institutions et des professionnels du Nord et du Sud se rassembleront pour construire un trajet d'apprentissage collectif sur le partenariat à travers l'expérimentation d'outils concrets et dans une perspective apprenante.

→ PLUS D'INFORMATIONS SUIVRONT SUR NOTRE SITE WEB : www.louvaincooperation.org/evenements

Noël avec Louvain Coopération

En décembre, nous serons de retour au marché de Noël de Louvain-la-Neuve ! Au programme : exposition et vente de magnifiques photos de nos projets et rencontre avec le public. Un moment chaleureux, que nous sommes impatients de partager avec vous.

→ LES DATES DE NOTRE PRÉSENCE SERONT COMMUNIQUÉES SUR NOTRE SITE WEB : www.louvaincooperation.org/evenements

VOTRE LEGS PEUT CHANGER DES VIES



En juin dernier, nous avons organisé notre première table-ronde sur la thématique du legs. Saviez-vous que, avec le legs en duo, l'entièreté des droits de succession sont à charge de l'association ?

Louvain Coopération s'acquitte des charges retenues sur le legs de votre ami, allant de 30 à 80% selon le montant cédé ainsi que de celles appliquées aux ASBL agréées. Si vous désirez faire un legs à Louvain Coopération, contactez votre notaire afin de déterminer quelle est la répartition la plus avantageuse pour vous.

Pour plus d'informations, contactez-nous : pmiller@louvaincooperation.org ou 010 390 304

Vous m'avez lu et trouvé intéressant ?
Ne me jetez pas !

Faites connaître Louvain Coopération en m'offrant à un ami, un voisin... ou laissez-moi dans un endroit de passage, le train ou une salle d'attente. Grâce à vous, Louvain Coopération pourra encore agir auprès de nombreuses populations.

MERCI

“

Nos difficultés actuelles sont liées au changement climatique. On constate clairement une diminution des produits de la mer, qui entraîne une baisse des revenus de la pêche. Pour nos familles, cela veut dire moins de nourriture et de diversification de l'alimentation à la maison parce que nous n'avons pas suffisamment d'argent. On ne mange que très rarement des fruits par exemple car il faut les acheter. Pour que la pêche soit fructueuse, on a besoin des forêts de mangroves en bon état. Avec Louvain Coopération, nous avons mené des activités de reboisement et de restauration des mangroves. Par la suite, nous avons constaté une augmentation des produits de la pêche et, désormais, nous avons suffisamment de produits à vendre pour vivre correctement.

”

**BRUNO MAMINIAINA,
PÊCHEUR À MADAGASCAR**



**Pour défendre la nature et ceux qui en vivent,
Faites un don à Louvain Coopération
BE28 7323 3319 1920**

DE TOUT COEUR MERCI !